

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.

L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

Luc 1,26-38

Il n'y a pas longtemps, quelqu'un m'annonçait : « Ma sœur va avoir un second enfant ! » Quelques jours après, une autre m'annonçait : « Je vais être grand-mère ! » Deux récits d'annonciations. A chaque fois une bonne nouvelle portée par des messagères, des « anges » puisque le mot ange signifie « messenger ». Et à chaque fois de **l'émotion** et de **la joie** qui se mettent à pétiller dans les yeux et aux cœurs des deux anges et des miens.

Aujourd'hui, c'est au tour de Luc de nous offrir un récit d'annonciation, où l'on retrouve aussi de **l'émotion** (Marie est toute bouleversée) et de **la joie**, de la « grâce » (ce mot 'grâce' signifie littéralement « ce qui réjouit »).

Luc veut nous parler de ce qu'il perçoit comme étant l'origine de cette naissance de Jésus de Nazareth en Palestine. Je dis « origine » et non pas « début ». Quelle est la différence que je mets entre ces deux mots ? Par exemple, j'appellerais **le début** de ma vie, la rencontre d'un spermatozoïde et d'un ovule il y a à peu près 71 ans. Mais **mon origine**, c'est plutôt la rencontre de mes parents eux-mêmes porteurs chacun d'une histoire personnelle. Ce sont les paroles et les gestes échangés entre eux, ce sont les émotions partagées, leurs rêves, leurs projets, les décisions prises ensemble, leurs engagements dans la société, le soin qu'ils m'ont apporté, etc...¹

Dans ce récit de Luc, je vois l'origine de Jésus empli de **rencontre** et de **service**.

La rencontre

Luc met en scène une rencontre personnelle et un dialogue entre deux personnes : Marie et l'ange.

La présence de Dieu dans le monde naît de la rencontre. Elle naît de paroles écoutées et prononcées. Elle naît de la relation entre des personnes, en connivence avec la vie relationnelle au cœur du Dieu-Trinité. Et notez qu'une autre relation est aussi présente : le mariage de Marie avec Joseph est mentionné clairement. Joseph, lui aussi, et sa relation avec Marie, participent à l'origine de Jésus.

Dans la première lecture de ce dimanche, la maison où Dieu veut habiter, n'est pas une maison de pierre. Ce sera, au sein des relations familiales de David, une relation filiale : « *Je te susciterai dans ta descendance un successeur, qui naîtra de toi, et je rendrai stable sa royauté. Moi, je serai pour lui un père ; et lui sera pour moi un fils.* » (Samuel 7,14)

¹ Cela vaut aussi pour la distinction entre le début et l'origine de l'univers.

Suivant la théorie de notre compatriote carolo Georges Lemaître qui tient la route jusqu'à présent, **le début** de l'univers tel que nous le connaissons aujourd'hui serait un « bing-bang », sorte d'expansion fulgurante d'énergie à partir d'un état très dense il y a environ 13 ou 14 milliards d'années. Remarquez que ce n'est pas nécessairement le premier « début » : qu'y avait-il « avant » le big-bang ? Le néant ou... ? Et est-ce que la question « Avant ? » a du sens dans ce cas ?

Par contre, dans la bible, les récits de la création ne sont pas une description du début, mais bien une réflexion théologique sur **l'origine**. On n'est pas dans le même domaine de réflexion que celui de la science. Les auteurs de ces récits disent, par exemple, qu'à l'origine est la bonté : « *Et Dieu vit que cela était bon...* ». L'origine est donc aussi : « *Je vous donne toute herbe...* ». L'origine est relation (déjà !) : « *Dieu créa l'être humain homme et femme* ».

Chez Luc, c'est dans la rencontre et dans les paroles échangées entre Marie et l'ange que la venue au monde de Jésus prend corps. Jésus gardera en lui l'Esprit, le Souffle, de cette origine : la suite des évangiles sera parsemée de rencontres, de paroles offertes et reçues qui seront tant de germes de la vie divine au cœur de la vie des personnes rencontrées.

Notre Dieu, perpétuellement en recherche de l'homme, souhaite construire un espace de rencontre, de voisinage et même de fête. Le lieu qu'il choisit n'a aucun sens s'il n'est pas d'abord invitation au rendez-vous, à l'ouverture mutuelle, à l'amitié.

L'esprit de service

« *Je suis la servante du Seigneur...* » : Marie se met au service du Seigneur. L'accueil de Jésus dans l'humanité est enraciné dans un esprit de service. Et c'est le cas aussi de la fin de la vie de Jésus dans le récit du lavement des pieds (*Jean 13,1-20*).

Les rencontres de Jésus vécues sur les routes ou dans les maisons de Palestine, sont vivantes de cet Esprit de service, spécialement envers les blessés de la vie et de la société. Sur ces rencontres, soufflent aussi souvent l'émotion et la joie.

Jésus n'aurait-il pas appris de sa maman, ce sens du service, de la rencontre, de la joie offerte et reçue, de la capacité de s'émouvoir², germes de la présence de Dieu dans le monde ?

N'aurait-il pas souscrit au texte d'Albert Cohen sur les mères et n'aurait-il pas conclu avec lui : « *Mères qui parfois me faites croire en Dieu... ?* » ([cliquez ici](#) pour voir le texte sur la feuille de la messe)

Nous aussi...

Nous aussi, enfants de nos parents, nous portons en nous une origine grosse de relation, d'émotion, de joie, de soin, de service entre nos parents et entre nos parents et nous. Enfants de Dieu, si nous laissons ces germes divins s'épanouir dans l'accueil et le soin au cœur de nos relations individuelles et collectives.

Jean-François



Fra Angelico, *L'annonciation*, Couvent San Marco, Florence.

Une peinture empreinte d'une connivence de douceur entre les deux personnages, dans l'attitude et le regard. Avez-vous remarqué ? L'ange et Marie ont la même façon de poser leurs mains sur leurs ventres, comme s'ils étaient enceints tous les deux de la même douceur de Dieu. Comme si l'ange passait le relais de la bonté à Marie. A l'origine est la bonté...

² De nombreuses fois, les évangélistes notent que Jésus est « remué aux entrailles » (traduit souvent malheureusement par « pris de pitié »). Voir par exemple Matthieu 9,36 ; 14,14 ; 15,32 ; 20,34. Marc 6,34 ; 8,2. Luc 7,13. Jean 11,33 .35 ; etc... Sans oublier les paraboles où l'on voit un Samaritain ému jusqu'aux entrailles en voyant l'homme blessé (Luc,10,33) ou un Père lui aussi ému aux entrailles en voyant revenir son fils (Luc 16,20)